

MUCEM

מקומות קדושים משותפים  
LIEUX SAINTS PARTAGÉS  
أماكن مقدّسة مشتركة



MUCEM

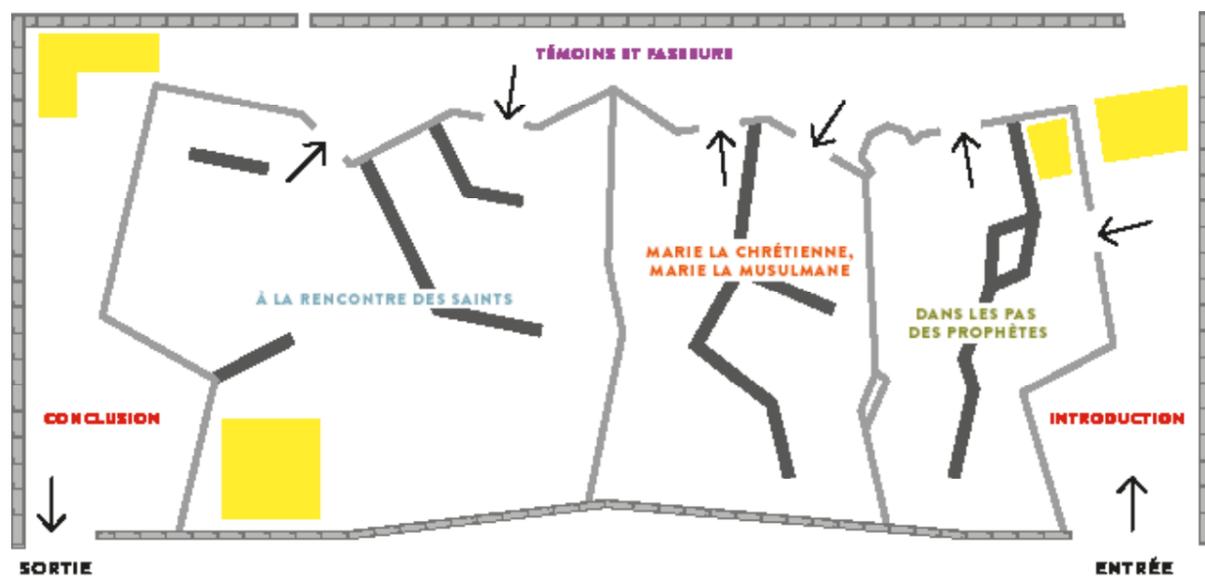
Musée  
des civilisations  
de l'Europe &  
de la Méditerranée

Conception : Dream On / Impression : Bémond



MUCEM.ORG

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Œuvre d'art contemporain



INTRODUCTION DE L'EXPOSITION	4
DANS LES PAS DES PROPHÈTES	6
MARIE LA CHRÉTIENNE, MARIE LA MUSULMANE	8
À LA RENCONTRE DES SAINTS	10
TÉMOINS ET PASSEURS	12
GLOSSAIRE	14
LIENS AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES	
RESSOURCES, RÉFÉRENCES ET BIBLIOGRAPHIE	15
AUTOUR DE L'EXPOSITION	16
INFORMATIONS PRATIQUES	18

# LIEUX SAINT PARTAGÉS

## CHEMINS DE TRAVERSE ENTRE LES MONOTHÉISMES

29 AVRIL - 31 AOÛT 2015



Musulmane en prière contre le cénotaphe de Rébecca dans la mosquée du caveau des Patriarches, Manoël Pénicaud, Hébron, Palestine, 2014, MuCEM © MuCEM / IDEMEC / Manoël Pénicaud

### L'EXPOSITION

Cette exposition propose un parcours autour des lieux saints en Méditerranée qui sont partagés par des fidèles appartenant à des confessions religieuses différentes. L'objectif est de regarder autrement certains espaces de conflictualité entre les trois monothéismes, mais aussi d'explorer les nombreux lieux qui les réunissent.

Les lieux saints, comme espaces concrets de pratique de la foi chrétienne, musulmane ou juive, jalonnent la Méditerranée selon différentes formes de partage. Si certains, souvent en raison d'une position centrale, peuvent être lieux de conflit, de partition, voire de séparation, d'autres attestent au contraire une proximité et une porosité parfois très anciennes entre les différents cultes monothéistes. Élaboré à partir d'un riche ensemble de données anthropologiques, le parcours d'exposition met en évidence la complexité du rapport entre les trois religions du Livre dans l'espace méditerranéen : son caractère parfois exclusif, antagoniste ; mais tout autant, l'existence de pratiques transfrontalières auxquelles leur culte donne lieu. À rebours d'une vision partielle qui ne verrait les trois monothéismes que sous l'angle de l'opposition, il s'agit de montrer

aussi les circulations et échanges que les fidèles produisent dans leurs pratiques en se retrouvant ensemble dans les mêmes lieux, par-delà leur appartenance confessionnelle.

### INTRODUCTION DE L'EXPOSITION



Mappemonde, Georges Lappas, 1988, Collection Frac Alsace © Georges Lappas / Photo : Antoine Bouchet

L'entrée dans l'exposition se fait grâce à l'œuvre de Georges Lappas, intitulée *Mappemonde*. L'œuvre poétique laisse deviner une source lumineuse au-delà des formes qui se dessinent, et peut évoquer à travers la lumière ce lien au sacré que viennent chercher les fidèles dans les lieux saints, quelle que soit leur confession. Elle permet ainsi d'esquisser la question du partage des lieux saints que traite l'exposition, au-delà du point de vue qui le réduit au seul conflit. Partage qui apparaît dans la façon dont les fidèles investissent certains lieux ensemble, dans les figures religieuses auxquelles ils peuvent se relier (prophètes, Marie, saints) ou dans la grammaire du rite à laquelle ils ont recours. Par sa force métaphorique, *Mappemonde* évoque la tonalité spécifique de l'exposition.

L'exposition s'appuie principalement sur une collecte riche et variée d'objets et d'images qui lui confère une dimension avant tout anthropologique. Littéralement « science de l'homme », la spécificité qui marque la démarche de l'anthropologie par rapport à d'autres sciences humaines (la philosophie, la sociologie, l'histoire...) est son souci permanent d'observer les façons dont les hommes vivent dans

la variété des cultures auxquelles ils appartiennent. Le travail de terrain et le rapport aux données empiriques sont donc primordiaux dans la constitution du discours anthropologique. En ce sens, les objets montrés lors du parcours sont comme les signes concrets et objectivés de la complexité des rapports que l'on observe entre les trois monothéismes dans ces lieux saints partagés.

### PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

#### Primaire cycle 3, collège, lycée

**Piste 1 :** à propos de *Mappemonde* de Georges Lappas. Description de l'objet, à distance, puis à proximité. Que semble-t-il évoquer ? Pourquoi a-t-il été choisi pour introduire le visiteur dans l'exposition ? Que peut signifier son titre ? Après la visite, mettre en vis-à-vis cette œuvre et celle de Pierre Malphettes, *Un arbre, un rocher, une source*.

**Piste 2 :** réaliser une autre affiche de l'exposition qui mette en image le partage des sanctuaires monothéistes, comme lieux d'entente et / ou de conflit.

**Piste 3 :** sur une carte vierge de la Méditerranée, cartographe (soit tout au long, soit après la visite) les lieux saints partagés. Pour les plus grands, ajouter les frontières des pays. Marquer les espaces conflictuels. Observer le rapport centre/périphérie dans cette répartition.

#### Collège, lycée

Réflexion sur la scénographie. Après la visite, noter le type d'objets présentés dans l'exposition, leur nature ; la façon dont ils sont mis en scène, « ex-posés » (« posés » particulièrement dans l'espace muséal), en prenant un exemple particulier relevé par l'élève ; réfléchir à la façon dont l'exposition est structurée, et tenter d'identifier les partis-pris muséographiques : pourquoi ainsi et pas autrement ? L'élève apprenti-scénographe à partir d'un travail avant / après : comment imagine-t-il une exposition sur ce thème avant de l'avoir vue ? Quel regard porte-t-il sur elle après ? Qu'a-t-il aimé ? Qu'aurait-il aimé voir ?

#### Lycée, terminale générale (philosophie)

L'anthropologie comme exemple de science humaine ; la question de l'interprétation ; repère expliciter / comprendre.

### POUR ALLER PLUS LOIN

#### Lycée (philosophie, ECJS)

La religion : une étymologie possible du terme, de « religare – relier, réunir » indique le lien au sacré posé dans la foi et les pratiques qui l'entretiennent, ainsi que la dimension sociale et culturelle du fait religieux. Le sociologue Émile Durkheim définit ainsi la religion comme un ensemble de croyances et de pratiques autour du sacré, qui forme communauté. La distinction entre l'ordre du profane et l'ordre du sacré serait ainsi constitutive du fait religieux, par-delà la diversité des formes qu'il recouvre selon les époques et les cultures. Le propre des monothéismes est de croire à l'existence d'un Dieu unique. Une telle unicité peut laisser penser que le rapport au divin est exclusif, voire jaloux. Si cette tendance paraît indéniable dans les religions du Livre, l'exposition montre aussi la réalité de la coexistence interreligieuse dans les lieux sacrés reconnus par plusieurs monothéismes. Ce sont ainsi les pratiques concrètes des fidèles qui, dans un lien au sacré parfois ouvert, s'éloignent d'une compréhension stricte et exclusive du monothéisme. Se relier au sacré dans les lieux saints peut alors prendre la forme d'un rassemblement de différentes confessions, selon diverses modalités : parfois le conflit, mais aussi la juxtaposition, voire le partage.



Abraham, Mordechaï Perelman, XX<sup>e</sup> siècle, musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris - Photo Christophe Fouin © Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris.



Mont Sinaï, monastère de Sainte-Catherine, Elliott Erwitt, Égypte, 1958, tirage moderne, Magnum © Elliott Erwitt / Magnum Photos

## DANS LES PAS DES PROPHÈTES

La dévotion des grands prophètes reconnus par les trois monothéismes dans les lieux liés à leur vie a produit de nombreux croisements interreligieux. Cœur des religions du Livre, la figure du prophète comme interprète, réceptacle et transmetteur privilégié de la parole divine (Abraham, Moïse, Muhammad, ...) représente ainsi un enjeu majeur, dont les lieux auxquels il est associé deviennent le signe. Aussi, les espaces liés aux prophètes cristallisent-ils souvent les antagonismes, en ce qu'ils touchent les figures fondatrices des monothéismes.

La figure d'Abraham est particulièrement importante car il est reconnu comme le père des trois monothéismes. Patriarche et pèlerin, les lieux liés à sa vie peuvent être aussi bien le signe d'un partage comme le site de Mambré, que d'une grande conflictualité comme le tombeau des Patriarches à Hébron. Sa partition entre synagogue et mosquée implique une importante surveillance militaire. Le tombeau de Rachel à Bethléem, autrefois fréquenté par des croyants des trois religions, est le lieu aujourd'hui d'une grande tension : il est actuellement monopolisé par les juifs, surveillé par l'armée israélienne et porte la marque du conflit israélo-palestinien. Le contraste qui marque cette évolution se saisit

notamment si l'on compare la situation actuelle avec les nombreuses images du site qui circulaient jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, le représentant sous la forme d'une tombe paisible, champêtre et sereine (voir par ex. *infra* « propositions pédagogiques » la gravure de Chagall). La grotte d'Elie au mont Carmel évoque au contraire un lieu dont la fréquentation interreligieuse reste pacifiée et partagée.

Enfin, le mont Sinaï, lieu de la remise des Tables de la Loi à Moïse et de la vision du Buisson ardent, témoigne quant à lui d'une longue tradition de partage interreligieux même si la situation actuelle est plus délicate. Du conflit ouvert au partage traditionnel et pacifié, la variété des rapports interreligieux apparaît donc fortement dans ces lieux liés aux prophètes.

## PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

### FOCUS SUR UN LIEU

Jérusalem, ville trois fois sainte. Compléter la visite de l'exposition par celle de la Galerie de la Méditerranée. Jérusalem est un lieu saint central pour les trois monothéismes. Dans cette ville se trouve le Kotel ou mur des Lamentations seul vestige du second Temple, pour le culte juif ; le Saint-Sépulcre, emplacement présumé du tombeau de Jésus Christ, est l'épicentre du christianisme ; l'esplanade des Mosquées est enfin le troisième lieu saint (après La Mecque et Médine) pour les musulmans. C'est ainsi à Jérusalem que la Torah, le Nouveau Testament et le Coran situent des actes importants de la vie des prophètes et des patriarches et offrent une grande concentration de lieux saints partagés.

### Primaire cycle 3, collège, lycée

**Piste 1 :** travail autour de l'œuvre de Mordechaï Perelman, *Abraham*. Recherches sur la matière de l'œuvre. Observer la forme de son corps, de son visage, de ses yeux, de ses mains : que dit-elle ? Noter l'aspect inachevé et grossier de la matière, le caractère filiforme de son corps stabilisé en bas par le tissu, comme un lien entre terre et ciel, Abraham comme père des croyants au Dieu unique. Noter le caractère implorant de cette représentation, sa dimension essentiellement iconique et non pas narrative : quelle représentation d'Abraham donne-t-elle ? S'il pouvait parler, que dirait-il ?

**Piste 2 :** travail autour de la photographie d'Elliott Erwitt, *Mont Sinaï, monastère de Sainte-Catherine*. Recherches sur ce lieu, son histoire. Lecture d'image : le format utilisé ; la structure (premier plan / arrière-plan) ; la construction de l'espace (repérer les lignes, éventuellement les dessiner) ; les conditions de lumière ; le noir et blanc ; le cadrage ; le sujet (un clocher et un minaret) ; le hors-champ (qu'est-ce qu'on ne voit pas ? qu'imagine-t-on autour ?). Interprétation de ce langage visuel et des choix opérés par le photographe : que montre cette image du partage interreligieux sur ce lieu saint ? Noter le cadrage type portrait (image verticale) qui isole et rapproche la mosquée et l'église, et semble donner une vision apaisée, presque poétique du lieu saint.

### Collège, lycée

**Piste 1 :** travail autour de l'œuvre de Michelangelo Pistoletto, *Lieu de recueillement et de prière pluriconfessionnel*. La version originale de cette œuvre a été créée pour l'hôpital Paoli Calmettes. La version exposée au MUCEM dans la Galerie de la Méditerranée donne forme à l'idée d'un pluralisme confessionnel et culturel au sein d'un même espace. Donnant un espace égal à chacun des monothéismes et à l'agnosticisme,

elle espère rendre possible un recueillement pluriel pour les proches des malades tous confrontés à la souffrance et à la mort, quelle que soit leur confession. Analyser la structure spatiale du lieu ; les signes de chaque confession ; pourquoi la vitrine vide pour l'agnosticisme ? Quel sens donner au centre du dispositif, le « mètre cube d'infini » ?

**Piste 2 :** Chagall et la Bible. Le peintre est l'un des rares modernes à avoir repris régulièrement le thème religieux, notamment juif, dans son œuvre. Dès 1917, certaines toiles associent l'inspiration artistique à Dieu, l'artiste se faisant messager, mandataire du divin (voir l'autoportrait *L'Ange à la palette*, 1926-1927). À partir des années trente, il produit une illustration de la Bible (gouaches et gravures). Voir notamment *Le Monument du sépulcre de Rachel* (1931-1934). Travail sur cette gravure : analyse de l'image, de sa structure ; quelle représentation donne-t-elle du lieu saint (à lier aux cartes postales de l'exposition) ? En quoi contraste-t-elle fortement avec la situation actuelle ? Chagall reprend ce travail autour de l'Ancien Testament à partir des années cinquante, avec son projet *Le Message biblique*. L'une des études préparatoires du tableau *Abraham et les trois anges* (1960-1966) est visible à la Galerie de la Méditerranée du MUCEM. Analyser la composition, les couleurs, les lignes du tableau. Que représente-t-il ? Quelle image offre-t-il de la figure d'Abraham ? En quoi contraste-t-elle / ressemble-t-elle à la statue de Mordechaï Perelman ? Quels signes soulignent l'hospitalité du patriarche ?

**Piste 3 (géographie) :** les cartes successives du rapport interreligieux à Jérusalem (évolution des partitions).

### Lycée (français, littérature, philosophie)

Travail autour de l'œuvre de Lessing, *Nathan le Sage*. Écrite au XVIII<sup>e</sup> siècle, la pièce incarne l'un des textes phares des Lumières sur la tolérance religieuse. Située à Jérusalem au XII<sup>e</sup> siècle, l'action met en scène le rapport conflictuel des trois monothéismes, et réfléchit aux conditions de la tolérance. Voir notamment « la Parole de l'anneau », et à son sujet le commentaire d'Annah Arendt dans *Vies politiques*. Lessing admet la nécessaire pluralité des religions, et rappelle l'impossibilité de déterminer de façon certaine « la vérité de l'une par rapport aux autres ». Ce sont alors les valeurs de l'amitié et de l'humanité défendues par les monothéismes qui doivent primer sur la question de leur vérité. Pour Arendt, la pièce rappelle le primat de l'amitié sur la vérité, comme lieu d'accomplissement de l'humanité : non pas dans une fausse universalité de l'identité, mais dans la capacité des hommes à dialoguer à partir de leurs différences, et à constituer là un monde effectivement commun.



Notre Dame de Grâce, Raffi, Paris, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, MuCEM © MuCEM / Yves Inchiernan



Sourate de Marie, Abdallah Akar, Saint-Ouen-l'Aumône, France, XXI<sup>e</sup> siècle, collection privée © Abdallah Akar, photo Nicolas Fussler

## MARIE LA CHRÉTIENNE, MARIE LA MUSULMANE

La figure de Marie est présente aussi bien dans le christianisme que dans l'islam : mère du fils de Dieu pour le premier, elle est pour les musulmans la mère du prophète Jésus, sous le nom de « Maryam ». À Nazareth, au Caire, à Bethléem, à Ephèse, à Lampedusa ou encore à Marseille, son culte témoigne d'une réelle pratique du partage interreligieux, centré autour de la figure de la maternité, de la confiance en Dieu ou encore de la protection, notamment pour les marins ou les migrants de la Méditerranée. Pour cette raison, elle peut aussi incarner un enjeu politique, comme support de prosélytisme, ou encore comme figure à rejeter pour les fondamentalismes islamistes contemporains. La ville d'Ephèse en Turquie a un intérêt pédagogique particulier car ce lieu produit spécifiquement un « décentrement » par rapport à notre propre représentation de Marie, que nous associons spontanément au christianisme. Il permet d'effectuer ce mouvement d'ouverture propre à l'anthropologie dans son observation

concrète des pratiques existantes. Les données sur Ephèse sont essentiellement tirées du terrain anthropologique. Le sanctuaire connaît un essor récent, et est investi aussi bien par les chrétiens que par les musulmans, autant de pèlerins qui viennent chaque année, par centaines de milliers, rendre un culte à cette figure de la maternité. La vivacité actuelle du culte marial à Ephèse témoigne des attentes, notamment de maternité, qu'elle incarne chez les fidèles, par-delà leur confession. Comme le matérialise le *Mur de vœux* présent dans l'exposition, la figure de Marie permet aux différents pèlerins d'exprimer par exemple les attentes de fécondité. Le site est aussi visité par de nombreux touristes, qui, pour certains, imitent la pratique dévotionnelle en nouant leurs propres vœux. Ces pratiques attestent l'existence de vœux communs au-delà des confessions. À accompagner du visionnage du film *La Maison de Marie* de l'anthropologue Manoël Pénicaud.

## PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

### Primaire cycle 3, collège, lycée

Marie à Marseille. Qu'il s'agisse de Notre-Dame de la Garde, de la procession de la Vierge le 15 août dans le quartier du Panier ou encore des nombreuses statuets de Marie qui gardent les coins des rues du centre-ville, Marie semble très liée à la ville de façon plus ou moins visible. Proposer aux élèves, selon leur âge, de relever cette présence qu'on ne voit pas toujours, notamment les statuets de Marie, par exemple sous la forme d'un travail photographique « la topographie de Marie à Marseille ». Photographier les statuets des rues du centre en produisant une petite carte le répertoriant à partir d'un plan de la ville. Collecter les cartes de tous les élèves pour produire une carte globale. Pourquoi ne les voit-on presque plus alors qu'elles sont très nombreuses ? Que signifient cette omniprésence / cet oubli ?

**Piste 1 :** travail sur Notre-Dame de la Garde. Centre touristique de Marseille, l'église est aussi un lieu de culte actif et visible, fréquenté également par des musulmans. On y voit nettement les pratiques d'ex-voto ou de vœux, dans une visée soit de protection, traditionnellement maritime, soit de maternité. Questionner ce lieu : de quelle Marie s'agit-il ? Est-elle seulement chrétienne ? Comparer les époques : quelle identité / quelle différence entre le culte actuel et celui d'hier ? Quel rapport a-t-on aujourd'hui aux nombreuses maquettes de bateaux suspendues dans l'église ? En considérant Ephèse en Turquie, noter la forte fréquentation touristique du lieu : quelles sont les attentes des visiteurs ? Les « touristes » font-ils aussi des vœux ? Que signifie ce phénomène ? Y a-t-il en France beaucoup de lieux saints partagés ? Pourquoi ? Comparer la présence de Marie à Marseille / à Ephèse / ou à Lampedusa, île italienne qui abritait autrefois un double sanctuaire chrétien et musulman, et aujourd'hui espace où la question

des migrations en Méditerranée se pose de façon aigüe. Lampedusa semble incarner un culte de Marie en tant que protectrice de ceux qui doivent prendre la mer, et protéger non seulement les marins mais aussi ceux qui traversent la Méditerranée au risque de leur vie pour fuir les guerres et la famine. La comparaison avec Ephèse peut aussi être stimulante : de même qu'Ephèse rappelle la Marie musulmane, la fréquentation par des musulmans de Notre-Dame de la Garde montre que la Marie de Marseille n'est pas exclusivement chrétienne.

**Piste 2 (histoire de l'art) :** travail autour des « représentations » de Marie à partir de deux œuvres, *Sourate de Marie* d'Abdallah Akar et *Notre-Dame de la Grâce*. Décrire ces deux œuvres. Travailler sur le caractère peut-être étonnant de la *Sourate de Marie* : inviter les élèves à interroger cet étonnement, pourquoi pensons-nous parfois que Marie est chrétienne alors que sa figure est bien présente dans le *Coran* ? Qu'est-ce qui distingue ces œuvres au-delà de la confession à laquelle elles se réfèrent ? Noter le caractère très abstrait de la *Sourate* / le caractère charnel et incarné de *Notre-Dame*. Que disent ces œuvres sur la façon de représenter le sacré dans chacune de ces confessions ? Élargir ce travail à d'autres représentations classiques de Marie dans l'histoire de l'art.

**Piste 3 (arts plastiques) :** fabriquer un ex-voto qui formulerait l'attente d'un partage interreligieux pacifié et ouvert, en s'inspirant de ceux qui ont été vus dans l'exposition.

### Collège, lycée (histoire)

La naissance, l'essor et l'actualité d'un lieu saint interreligieux : le cas de la maison de Marie à Ephèse.



Juives au cimetière, André Suréda, Algérie, 1912, musée Rolin, Autun © Ville d'Autun, musée Rolin, photo S. Prost

## À LA RENCONTRE DES SAINTS

On retrouve dans le culte des saints des analogies avec le culte marial. Contrairement à ce que l'on peut croire à première vue, cette forme de culte existe aussi dans certaines pratiques musulmanes et juives. Le saint incarne une figure spécifique de lien au divin, caractérisé par son éloignement et sa transcendance : il constitue alors un intermédiaire entre hommes et Dieu. Leur multiplicité offre ainsi aux différents fidèles un accès propre au sacré, lié aux attentes spécifiques qui sont les leurs. Si certains courants chrétiens, juifs ou musulmans condamnent cette pratique culturelle, car elle détournerait les fidèles de l'adoration exclusive de Dieu, on constate qu'elle reste largement répandue. Elle est pour cette raison actuellement combattue par certaines formes de fondamentalismes. Intermédiaire entre les hommes et Dieu, la figure des saints rappelle le partage des attentes des fidèles (santé, fécondité, bonheur, protection...) par-delà leur confession. La figure de Saint-Georges est un exemple actuel intéressant de croisement. Le saint vainqueur du dragon est l'objet d'un culte actif par les chrétiens et les musulmans au monastère grec orthodoxe de Saint-Georges, près d'Istanbul. Parfois aussi associé au personnage coranique d'A-Khadir (le Verdoyant), il donne ainsi lieu à une circulation entre

les religions abrahamiques. De la même façon, le culte des Sept Dormants et sa diffusion autour de la Méditerranée dans une série de grottes incarne un culte vivace, à la fois musulman et chrétien. Dans tous les cas, on observe que ces partages interreligieux prennent racine dans les attentes des fidèles et leurs demandes de grâces.

Un focus sur un lieu peut être fait durant la visite : l'île de Djerba, en Tunisie, constitue l'un des rares lieux actuel qui rappelle la longue tradition de coexistence des cultes juifs et musulmans au Maghreb. Le départ relativement récent de nombreux juifs d'Afrique du Nord rompt ainsi avec un voisinage de longue durée au Maroc, en Algérie ou encore en Tunisie.

### Les peintures d'André Suréda

Peintre de la première partie du XX<sup>e</sup> siècle, il voyage régulièrement en Afrique du Nord et peint alors de nombreuses scènes du quotidien, dont les visites au cimetière, pratique partagée par les musulmans et les juifs. D'abord influencé par la peinture orientaliste de Delacroix, Suréda s'en émancipe progressivement pour affirmer un réalisme poétique, expressif, particulièrement chromatique. La peinture saisit le quotidien culturel et rappelle que tous les hommes traversent les mêmes épreuves quelle, que soit leur religion.

### Un arbre, un rocher, une source

L'œuvre *Un arbre, un rocher, une source* est constituée de matériaux industriels qui disent les éléments naturels et travaillent un nouveau paysage qui n'est pas sans rappeler la forme des jardins japonais. Le fait qu'elle soit constituée de formes et d'éléments explicitement artificiels pour dire le naturel n'interroge pas seulement le travail de l'artiste en général, mais souligne aussi l'intervention humaine à l'œuvre dans la jonction de ces éléments. On notera qu'il y a une topographie spécifique à certains lieux saints : grotte, mont, source : les éléments géographiques naturels sont investis par les hommes et par leurs croyances. L'installation peut alors résonner avec cette dimension à la fois naturelle et culturelle des lieux



Un arbre, un rocher, une source, installation, 2006, Pierre Malphettes © Courtesy Pierre Malphettes - photo Mairie de Bordeaux / Lysiane Gauthier

saints, et constituer un paysage merveilleux et idéal investi, selon les codes des lieux saints, par le regard des visiteurs de l'exposition. Son lien à l'exposition est transversal, à relier éventuellement avec l'œuvre d'ouverture de Georges Lappas, *Mappemonde*.

## PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

### Primaire, collège, lycée

Les peintures d'A. Suréda. Travail sur les deux tableaux : *Juives au cimetière* et *Musulmanes au cimetière d'El Kettar*. Analyse de ces œuvres, de leur style. Pour approfondir, travailler sur la peinture orientaliste et ses lieux communs (le souk, le harem) et marquer la spécificité de l'œuvre de Suréda, sa dimension presque réaliste et humaniste.

### Collège, lycée (histoire)

La tradition de partage interreligieux au Maghreb. Relever les signes de cette tradition (amulettes partagées, visites au tombeau des autres confessions...) Observer la situation actuelle, son contraste avec un échange traditionnel que l'on oublie parfois, notamment entre les confessions juives et musulmanes. Prendre l'exemple de Djerba, analyser le rapport actuel des juifs à ce lieu au Maghreb. Pour aller plus loin, étudier la mémoire du partage de ces lieux dans la bande-dessinée contemporaine : *Le Chat du rabbin* de Joan Sfar (notamment tome 2, *Le Malka des lions*, p. 37-38).

### Lycée (philosophie)

Arrêt sur une citation de K. Marx qui décrit la religion comme « l'opium du peuple » dans *Introduction à la critique de la philosophie du droit de Hegel*. La critique athée et politique de Marx à l'encontre de la « misère religieuse » comme « expression de la misère réelle » et « protestation contre la misère réelle » (fonction de l'image de l'opium) s'inscrit dans une tradition qui voit dans certaines pratiques de la foi une forme de superstition (voir Spinoza et sa critique de la « superstition » comme rapport irrationnel et passionnel à Dieu) et comme un motif de soumission, d'acceptation d'un état de choses notamment économique et politique pourtant insupportable. Faut-il toutefois aborder le fait religieux uniquement sous ce point de vue ? La foi s'oppose-t-elle nécessairement à la raison ? Ou existe-t-il des formes de croyances rationnelles ? La croyance doit-elle s'allier à la raison ?

**Piste (histoire de l'art, art, philosophie) :** travail autour de l'œuvre de Pierre Malphettes, *Un arbre, un rocher, une source*, réalisée en 2006. Analyse de l'installation par les élèves : comment est-elle construite ? Quelle est sa taille, notamment par rapport au spectateur ? Quels en sont les matériaux ? Que rappelle-t-elle, quelle impression d'ensemble donne-t-elle ? S'agit-il d'une utopie ?



Paolo Dall'Oglio, Ivo Saglietti, *Mar Mûsa, Syrie, 2004*, collection de l'artiste © Ivo Saglietti / Zeitspiegel Agentur

## TÉMOINS ET PASSEURS

De façon transversale, cette partie de l'exposition met en avant des acteurs et des témoins des relations entre les monothéismes. Le fondateur de l'ordre des derviches tourneurs (Rûmî), le catholique et islamologue Louis Massignon, le jésuite Paolo Dall'Oglio... Autant de pensées et d'initiatives qui ont affirmé ou défendu la possibilité d'une entente interreligieuse. On notera aussi l'importance d'officiants religieux chrétiens, juifs ou musulmans qui garantissent parfois le partage quotidien, ou encore des thérapeutes qui peuvent répondre, par-delà l'appartenance confessionnelle, aux demandes exprimées par des fidèles d'une autre religion.

Le père jésuite Paolo Dall'Oglio est l'un des penseurs de l'unité abrahamique, héritier de Louis Massignon. Spécialiste lui aussi de l'Islam, il redonne vie au monastère Mar Mûsa en Syrie à partir des années quatre-vingts, dans l'espoir d'un dialogue interreligieux. Expulsé de Syrie en juin 2012 par le régime de Bachar el-Assad, il décide d'y retourner clandestinement en 2013 et cherche à faire libérer des otages musulmans prisonniers de Daesh. Devenu otage à son tour, l'incertitude est complète sur son sort à ce jour.



Dernier pèlerinage islamo-chrétien de Louis Massignon, France, *Les Sept-Saints, Bretagne, 1962*  
© Louis-Claude Duchesne

Cette section explore également la figure de Louis Massignon (1883-1962), l'un des plus grands islamologues et arabisants français du XX<sup>e</sup> siècle. En 1908, il est revenu au catholicisme en Irak dans le miroir de l'islam. Professeur au Collège de France, il est aussi un précurseur du dialogue interreligieux, à l'instar du pèlerinage islamo-chrétien des Sept Dormants qu'il institua en 1954 en Bretagne « pour une paix sereine en Algérie ». À sa mort, on dit de lui au Caire qu'il était « le plus grand musulman parmi les chrétiens et le plus grand chrétien parmi les musulmans ».

La scénographie de cet espace a été pensée comme une mise en abyme du propos de l'exposition elle-même, notamment de son point de vue anthropologique. Si la dimension conflictuelle du rapport entre les trois monothéismes, leur caractère parfois exclusif, hégémonique ou dogmatique apparaissent nettement, l'exposition témoigne bien de l'existence de nombreux ponts ancrés dans le temps, dans les pratiques et dans les lieux méditerranéens. Affinant le point de vue réducteur qui ne voit la relation entre les trois religions du Livre que sous l'angle de la guerre, l'espace muséal et la démarche anthropologique qui le structure se font eux-mêmes, témoins et passeurs de la possibilité, et même de l'effectivité de l'interreligieux. On ne peut que souligner l'importance de ce constat au regard du contexte méditerranéen contemporain. Et rappeler aussi le caractère parfois hétérodoxe des pratiques concrètes des fidèles, qui dans une certaine mesure, continuent à visiter les lieux saints des autres.

## PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

### Primaire, collège, lycée

**Piste 1 (histoire de l'art, musique-éducation musicale) :** travail autour des derviches tourneurs (Mevlevi) en Turquie, ordre mystique fondée par Djalâl ad-Dîn Rûmî (Mevlana) qui prône dans ses poèmes l'ouverture interreligieuse. Cette voie soufie se base sur la musique (*sama*) et la danse comme chemin d'accès au divin. Les adeptes tournent sur eux-mêmes pour accéder à une extase mystique. La chorégraphie est construite sur une structure liée à celle de l'univers, tandis que l'usage de la flûte (*ney*) renvoie à de nombreux symboles : le souffle, mais aussi le roseau, fragile et solide à la fois, qui évoque la séparation avec le divin qu'il s'agit de retrouver dans le tournoiement de la danse. Avec les élèves, on peut ainsi travailler le rapport entre art et religion sous cet angle stimulant. Comparer par exemple le courant des derviches tourneurs en Turquie à celui des *gnaouas* au Maghreb, notamment l'apport africain présent chez ces derniers (mais il s'agit alors de transe et non plus d'extase). Noter les interdictions fréquemment dressées contre

l'usage de la musique par les pouvoirs religieux. Présenter cette pratique en vis-à-vis avec les scènes du film *Timbuktu* d'Abderrahmane Sissako, notamment la mise en scène de l'interdiction de la danse et de la musique par les « djihadistes », et les résistances qu'elle produit (analyse par exemple de la scène du milicien islamiste qui danse devant les yeux de la femme « folle »). Plus généralement, cet axe ouvre une interrogation sur les rapports complexes entre art et religion.

### Piste 2 (éducation civique-ECJS-histoire) :

travail sur la photographie du père jésuite Paolo Dall'Oglio prise par Ivo Saglietti. Lecture d'image : noir et blanc / cadrage / portrait / position du corps / des mains / du visage / arrière-fond. Travailler la représentation sombre, peut-être désespérée de cette figure du partage religieux. Pris en 2004 lors de l'un des reportages du photographe en Syrie, le portrait semble dresser un constat désabusé par la figure de cet homme accablé, que la situation actuelle du pays confirme très largement.

# GLOSSAIRE ET LIENS AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRE

## GLOSSAIRE

Un travail avec les élèves peut s'articuler sur le sens de certains des termes du glossaire ci-dessous ; en discuter ensemble pour tenter de trouver une définition commune, vérifiée ensuite à l'aide d'un dictionnaire (travail sur le sens, mais aussi sur les représentations rattachées aux mots).

**Agnosticisme** : forme de scepticisme et de suspension de jugement au sujet de l'existence ou de l'inexistence de Dieu, considérées comme indémonstrables. À distinguer donc de l'athéisme.

**Amulette** : objet que l'on porte en général avec soi, porte-bonheur ou doué de vertu de protection.

**Ex-voto** : littéralement « d'après le vœu », objets aux formes diverses qui font fonction d'offrande faite à Dieu en demande d'une grâce ou pour le remercier d'une grâce obtenue.

**Fanatisme** : dérivé de *fanum* (temple) et de *fanaticus* (inspiré, exalté) ; comportement qui consiste à imposer sa foi, y compris par la violence, de façon démesurée, intransigeante, irrationnelle. Voir l'article de Voltaire dans *Le Dictionnaire philosophique*.

**Foi** : forme de confiance (*fides*), de croyance, d'adhésion forte à une idée, notamment religieuse. Kant (*Critique de la raison pure*) la caractérise comme une espèce de croyance qu'il distingue du savoir et de l'opinion, car elle est subjectivement suffisante mais ne l'est pas objectivement, l'existence ou la non-existence de Dieu n'étant pas démontrables. Le terme **fidèle** en découle littéralement : personne qui pratique sa foi.

**Liberté de conscience** : concept initialement défendu par le courant protestant, qui articule progressivement le droit dont dispose toute conscience de penser ce qu'elle veut, notamment en matière religieuse. (Voir art. 10 de la DDHC de 1789 et 18 de la DUDH de 1948). À lier au concept de **pluralisme** : point de vue qui part du fait de la pluralité et qui pense selon différents schémas les modalités de coexistence des points de vue, notamment religieux. Si le monisme défendu par les monothéismes s'y oppose à première vue, le pluralisme religieux renvoie à une condition sociale et politique de la coexistence. À lier au

concept de *tolérance*, au régime démocratique et à la distinction privé/public.

**Tolérance** : de *tolerare*, supporter, le concept désigne d'abord l'acceptation de ce que l'on désapprouve. Retravaillé tout au long des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, à la suite des guerres de religions (surtout catholicisme/protestantisme), et dans le cadre des Lumières, il prend progressivement le sens positif d'une vertu, humaine et sociale, qui consiste à accepter, voire à respecter des opinions autres. Voir l'article « Tolérance » du *Dictionnaire philosophique* de Voltaire.

**Vœu** : promesse faite à Dieu : pour une demande de grâce, ou en remerciement d'une grâce obtenue.

## LIENS AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES

Charte de la laïcité à l'École, sur le site education.gouv.fr, B.O. du 12 septembre 2013, Eduscol.

### Primaire cycle 3

Histoire : « Le rôle de l'Église au Moyen-Âge, la découverte d'une autre civilisation : l'Islam. Histoire des arts, Moyen-Âge, architecture religieuse, musique religieuse ».

### Collège

Histoire, 6<sup>e</sup> : « Les débuts du judaïsme et du christianisme ».

Histoire, 5<sup>e</sup> : « Les débuts de l'Islam », « l'occident féodal ». 3<sup>e</sup> : « Le monde depuis le début des années 1990 (persistance des conflits au Moyen-Orient) ».

Géographie, 4<sup>e</sup> : « Question sur la mondialisation », « la mondialisation et la diversité culturelle », « la mondialisation et ses contestations ».

Éducation civique, 4<sup>e</sup> : « Libertés, droit, justice » notamment « la liberté de conscience ».

### Lycée

Histoire des arts : « arts, sociétés, cultures », « art et sacré ». ECJS, terminale, « pluralisme des croyances et des cultures dans une république laïque ».

Philosophie, terminale, sections générales, « la culture, la religion », « la société », « l'art », repère « croire/savoir ». Sections techniques : la raison et la croyance.

# RESSOURCES, RÉFÉRENCES ET BIBLIOGRAPHIE

## OUVRAGES

Collectif sous la direction de D. Albera, M. Pénicaud et I. Marquette (dir.), *Lieux saints partagés*, coédition Actes Sud / MuCEM, 2015

D. Albera, K. Berthelot (dir.), *Dieu, une enquête. Judaïsme, christianisme, ce qui les distingue, ce qui les rapproche*, Flammarion, 2013

D. Albera, M. Couroucli (dir.), *Religions traversées. Lieux saints partagés entre chrétiens, musulmans et juifs en Méditerranée*, Actes Sud, 2009

Bayle, *De la tolérance*, Pocket Agora, 1992

P. Boilard, *Jérusalem, une petite ville avec un grand destin*, Novalis, 2011, littérature jeunesse

Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, PUF-Quadrige, 2013

Kant, *Qu'est-ce que les Lumières ?*, GF-Flammarion, 1991

L. Klein, *Abraham, La Documentation française*, 2009, littérature jeunesse

G. E. Lessing, *Nathan le sage*, GF-Flammarion, 1997

J. Locke, *Lettre sur la tolérance et autres textes*, GF, 1992

M. Pénicaud, *Le réveil des Sept Dormants. Un pèlerinage islamo-chrétien en Bretagne*, Éditions du Cerf, 2015

P. Ricoeur, « Tolérance, intolérance, intolérable », in *Lectures 1, Points Essais*, Seuil, 1991

J. Saada-Gendron, « La Tolérance », GF-Flammarion Corpus, 1999

J. Sfar, *Le Chat du rabbin*, Dargaud, 2002

Voltaire, *Traité sur la tolérance*, GF-Flammarion, 1989

## FILMS

Les films ethnographiques de Manoël Pénicaud (certains sont disponibles sur Youtube).

*Timbuktu* d'A. Sissako, 2014

Certaines œuvres de Y. Chahine et d'A. Gitai

*Le Chat du rabbin* de J. Sfar, 2011

*Juifs et musulmans, si loin, si proches*, de K. Miské, 2013, série documentaire diffusée par Arte

*Des dieux et des hommes* de X. Beauvois, 1996

*Iranien*, de M. Tamadon, 2014

## REVUES

*Philosophie magazine* n° 87, « Guide d'autodéfense contre le fanatisme », mars 2015 (extraits du *Traité sur la tolérance* de Voltaire)

*Le Magazine littéraire* n° 363, mars 1998, « Les enjeux de la tolérance »

Revue *Esprit*, n° 224, août-septembre 1996, « Suffit-il d'être tolérant ? »

Revue *Le Un*, hebdomadaire, n° 43

Revue *Le Monde des religions*, hors-série n°2, janvier 2004, « Les trois monothéismes »

## SITES

l'Institut européen en science des religions : [www.iesr.fr](http://www.iesr.fr)

[www.idemec.cnrs.fr](http://www.idemec.cnrs.fr)

# AUTOUR DE L'EXPOSITION

## CRÉATION DE BANDES SONORES AVEC L'UNIVERSITÉ AIX-MARSEILLE

Après un premier partenariat qui a duré deux ans avec l'école de cinéma d'animation Supinfocom à Arles, le MuCEM a renouvelé l'expérience dans le cadre de l'exposition temporaire *Lieux Saints Partagés* en se tournant vers les étudiants du SATIS (Sciences, arts et techniques de l'image et du son) de l'Université d'Aix-Marseille à Aubagne pour la création de 5 bandes sonores qui seront diffusées dans le parcours de l'exposition. Ces créations sonores réalisées par les étudiants en master 2 font partie intégrante de la visite. Elles assument une partie du propos scientifique de l'exposition. Un dispositif immersif a ainsi été conçu en introduction de l'exposition. La bande-son réalisée par les étudiants accompagne une animation graphique mettant en scène des silhouettes de pèlerins. Cette ambiance auditive mêle des prières, des chants, des sons caractéristiques des trois monothéismes.

À deux reprises (*Sinai, dans les pas de Moïse, et Le Jardin de la Vierge à Matarieh*), les étudiants ont puisé dans les récits de pèlerins du Moyen-Âge à l'époque moderne, fournis par les commissaires, puis les ont mis en son. Ces créations complètent et enrichissent l'observation des œuvres présentées. Le visiteur prend ainsi la mesure de l'aventure pèlerine et conscience de la longévité des phénomènes de partage interreligieux, souvent plurisécularisés. Une fiction sonore a été rédigée à partir des *Mémoires* de Laurent d'Arvieux (Témoins et passeurs), personnage aux multiples facettes du XVII<sup>e</sup> siècle. Le travail de réécriture et de montage effectué par les étudiants permet de donner vie aux multiples expériences de ce commerçant, pèlerin et aventurier de l'époque de Louis XIV. La dernière création des étudiants du SATIS fait alterner des témoignages de musulmans visitant les monastères chrétiens avec de la poésie soufie.



Les étudiants du SATIS - Créations sonores © SATIS - Université d'Aix-Marseille - Aubagne

# CRÉATION D'UN PERSONNAGE FICTIF MIA SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX ET DU MED TOUR

En parallèle, *Lieux Saints Partagés* a donné lieu à un second partenariat avec le département Ingémédia (UFR Information & communication) de l'Université du Sud à Toulon. Une quinzaine d'étudiants en master 2 ont mis au point 2 dispositifs orientés vers les nouvelles technologies et les nouveaux médias, dont la temporalité d'exécution s'inscrit avant l'exposition pour l'un et pendant l'exposition pour l'autre.

Pensé en amont de *Lieux saints partagés*, le premier dispositif consiste en une campagne de communication transmédia sur les réseaux sociaux numériques Facebook, Twitter et Instagram avec le hashtag #MiaMedTour2015. **Une identité numérique a ainsi été créée de toutes pièces autour du personnage fictif de Mia.**

*«Jeune étudiante marseillaise de 23 ans en arts, Mia part effectuer un périple de 6 semaines avant l'ouverture de l'exposition, du 13 mars au 29 avril, à travers tout le bassin méditerranéen. Encouragée et suivie par le MuCEM, elle part à la découverte des lieux saints partagés à travers 6 pays méditerranéens, objets mêmes du propos de l'exposition».*

Au long de son périple, Mia livre aux internautes un regard néophyte en publiant jour après jour et en temps réel sur les différents réseaux sociaux des contenus autour de ses rencontres, ses appréhensions, ses étonnements, ses joies, ses troubles. Les contenus publiés par Mia s'appuient sur des textes, des photographies des commissaires, ainsi que des illustrations et animations vidéo intégralement réalisées par les étudiants, qui apportent une touche graphique à l'esthétisme fort. L'ensemble de ces contenus a fait l'objet d'une validation scientifique par les commissaires dans le but de retranscrire au mieux les propos de l'exposition. À travers l'expérience de Mia, l'internaute peut ainsi voyager dans les différents lieux saints partagés du bassin méditerranéen. Cette campagne de communication transmédia a pour objectif de susciter curiosité et intérêt auprès du lecteur sur le sujet de l'exposition. Grâce à Facebook, Twitter et Instagram, les équipes du MuCEM espèrent toucher des communautés jeunes et diverses, et transformer les internautes en visiteurs réels de l'exposition dès son ouverture.

Placé sur le parcours de l'exposition, le deuxième dispositif, quant à lui, est une borne interactive proposant des contenus multimédia. Le propos de l'exposition se voit ainsi enrichi de vidéos et photographies inédites. Cet outil développé par les étudiants d'Ingémédia s'appuie sur une expérience utilisateur intuitive au design séduisant. L'ensemble des productions de ces partenariats pédagogiques représente des dispositifs de médiation et de communication à forte valeur scientifique et artistique ajoutée.

#### RETROUVEZ MIA MED TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX :

- Facebook : <https://www.facebook.com/pages/Mia-Med-Tour-2015>
- Twitter : @MiaMedTour2015
- Instagram : @MiaMedTour2015
- Hashtag #MiaMedTour

